mer par les pirates & mis à la rame, dit, qu'il préféroit l'esclavage à ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance. La Croisade produisit un accommodement entre le Pontife & les *Colonnes* ; mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les Princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoisse pour Roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoit Empereur qu'à condition qu'il déclarera la guerre au Roi de France. D'un autre côté il souleve contre ce dernier Prince, son frere *Charles de Valois*, fait don du Royaume de France à *Albert* ; il lance une Bulle dans laquelle il dit que Dieu l'a établi sur les Rois & les Royaumes. *Philippe le Bel* fit brûler cette Bulle à Paris. *Boniface* s'en vengea par la constitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il soumet la puissance temporelle à la spirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées sur des preuves auxquelles on ne pouvoit se refuser. J. C. près de sa passion demande à ses Disciples deux épées ; or ces deux épées sont manifestement les deux puissances, par lesquelles le monde est gouverné, le Sacerdoce & l'Empire ; car ces deux glaives sont dans les mains des Apôtres, puisque J. C. dit à S. *Pierre* : mets ton épée dans le fourreau, comme s'il disoit : elle est à toi. Dieu au commencement du Monde créa deux luminaires : le grand luminaire est le Sacerdoce, qui, comme le Soleil, éclaire par sa propre lumiere : le moindre luminaire est l'Empire, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumiere d'emprunt. La plupart des Docteurs, les Princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les Papes, ne rejetoient pas ces argumens ; ils se contentoient d'en restreindre les conséquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires sont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives deux épées bien tranchantes, comme celle de St. *Pierre*. Jamais, dit l'Abbé de *Fleuri*, on ne prouvera rien au-delà. *Boniface* finit par lancer une Bulle foudroyante qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'assemblée des trois états du Royaume, d'en appeller au futur Concile. *Nogaret* passe en Italie sous le prétexte de signifier l'appel ; mais réellement pour enlever le Pape. On le surprit dans Anagni, Ville de son domaine où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au Pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon, où devoit se tenir le Concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits Pontificaux, mit sa Tiare & prit les Clefs d'une main & la Croix de l'autre, disant : *Qu'il étoit Pape & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après de chagrin, en 1303, à Rome, où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une Bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit entre autres choses, qu'il avoit le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre. Ce fut lui qui canonisa St. *Louis*, qui institua le Jubilé, pour chaque centieme année, qui ceignit la Tiare d'une seconde Couronne, & qui recueillit le sixieme livre des Décretales appellé le *Sexte*. On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit savant pour son temps.

BONIFACE IX, Napolitain d'une famille noble, mais réduite à la derniere misere, fut fait Cardinal en 1381, & Pape en 1389, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques Historiens louent sa chasteté. Mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut en 1404. Ce Pontife institua les Annates perpétuelles.

BONJOUR, (*Guillaume*) Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appellé à Rome par son confrere le Cardinal *Noris* en 1695. *Clément XI* l'honora de son estime & l'employa dans plusieurs occasions. Il mourut en 1714, à la Chine où son zele pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Ce fut un savant profond dans les Langues Orientales, & surtout dans celle des Cophtes, ou vieille Egyptienne. On a de lui, I. des *Dissertations sur l'Ecriture Sainte*. II. *Sur les monumens Cophtes de la Bibliotheque du Vatican*, &c.



BONNE, Paysane de la Valteline, paissoit ses brebis à la compagne, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmésan. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit sa maîtresse ; il prenoit plaisir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & l'accompagner à la chasse ; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du Comte *François Sforce* contre *Alfonce*, Roi de Naples, & elle le suivit quand il rentra au service du Roi *Alfonce*, son premier maître. Quelque temps après *Brunoro* voulut retourner avec *Sforce* & délibéra des moyens de s'enfuir ; mais il ne put les exécuter si secretement, que son dessein ne vint à la connoissance du Roi de Naples, qui le fit arrêter. *Bonne*, résolue de délivrer *Brunoro*, alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, *Philippe*, Duc de Bourgogne, & les Vénitiens, de qui elle obtint des lettres de recommandation, pour procurer la liberté de son amant. *Afonce*, sollicité par de si grandes puissances, le rendit à cette généreuse fille. *Bonne* sut ménager ensuite pour son amant auprès du Sénat de Venise, la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appointemens. *Brunoro*, touché de tant de services, épousa sa bienfaictrice. *Bonne*, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage ; elle se trouvoit à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Cette héroïne se signala sur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, Duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le Château de Pavanou, près de Bresse, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut en tête les armes à la main. Le Sénat de Venise, plein de confiance & d'estime pour les qualités guerrieres des deux époux, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent si vigoureusement cette île, que pendant tout le temps qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oserent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illustre *Bonne* s'en revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466, dans une Ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage & une réputation immortelle.

BONNECORSE, Poëte François & Latin, de Marseille, Consul de la nation Françoise au grand Caire & à Sayde, mourut en 1706. *Boileau* plaça un de ses ouvrages mêlé de prose & de vers, *la montre d'amour*, dans son Lutrin, parmi les Livres méprisables. *Bonnecorse* s'en vengea par un Poëme en dix chants intitulé, *le Lutrigot*, Parodie plate du Lutrin. *Boileau* voulut bien lui répliquer dans cette Epigramme.

*Venez* Pradon & Bonnecorse,
*Grands écrivains de même force,*
*De vos vers recevoir le prix :*
*Venez prendre dans mes Ecrits*
*La place que vos noms demandent,*
Liniere & Perrin *vous attendent.*

BONNEFONS, (*Jean*) Poëte Latin, de Clermont en Auvergne, né en 1554, mort en 1614, exerça la charge de Lieutenant-Général de Bar-sur-Seine. Sa *Pancharis*, & ses vers Phaleuques dans le goût de *Catulle*, sont de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces du pinceau facile, de la délicatesse & de la mollesse de cet ancien. *Durant de la Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers François,

Romagne & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce temps-là que se tenoit le Concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du Clergé. *Charles*, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à 80 domestiques de marque, quitta la soie dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses bien plus importantes. Il tint des Conciles, pour confirmer les Décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins; il fit de sa maison un Séminaire d'Evêques, il établit des Séminaires, des Colleges, des Communautés; renouvella son Clergé & les Monasteres; fit des établissemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zele enchanta les gens de bien & irrita les méchans. L'Ordre des Humilités qu'il voulut réformer, excita contre lui un Frere *Farina*, membre détestable de cette Société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la priere du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort malgré ses sollicitations, & dont l'Ordre fut supprimé. Des contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du Saint Archevêque. Il visita les extrémités abandonnées de son Diocese, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le Pasteur & le pere. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses Ecclésiastiques & par lui-même; vendit ses meubles pour soulager les malades, & désarma la divinité par des processions auxquelles il assista nuds pieds & la corde au cou. Il finit saintement sa carrere en 1584. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matieres dogmatiques & morales. On les a imprimés en cinq volumes in-4°. en 1747 à Milan. La Bibliotheque du Saint Sépulcre de cette Ville conserve précieusement trente volumes manuscrits de Lettres du Saint Prélat. Le Clergé de France a fait réimprimer à ses dépens, les Instructions qu'il avoit dressées pour les Confesseurs; *Paul V.* le canonisa en 1610.

BORROMÉE, (*Fréderic*) Cardinal & Archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin germain, mourut en 1631. On a de lui *Sacra colloquia*, *Sermones Synodales*, *Meditamenta litteraria*, &c.

BORZONI, (*Luciano*) Peintre, naquit à Genes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessein précis, son pinceau moëlleux. Ses trois fils, *Jean-Baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, se distinguerent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes en 1657. Le dernier excella dans les Paysages, les Marines & les Tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du temps & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. On a plusieurs de ses ouvrages à Paris. Il mourut en 1679.

BOS, (*Lambert*) Professeur en Grec dans l'Université de Francker, n'est guere connu en France que par une édition de la *Version Grecque* des Septante en deux volumes in-4° avec des Variantes & des Prolégomenes. Il mourut en 1717. Il a composé d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Weller* avec des additions.

BOS, *Voyez* DUBOS.

BOSC (*Jacques du*) Auteur de l'*Honnête femme* & de *la femme héroïque*, étoit Cordelier. D'*Ablancour*, ami de *du Bosc*, honora l'*Honnête femme* du Cordelier d'une Préface. Jacques du *Bosc*, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de la controverse; il écrivit contre les Solitaires de Port-Royal, qui lui répondirent avec force. Il mourut en 1692.



BOSC, (*Pierre du*) Ministre de l'Eglise de Roterdam après la révocation de l'Edit de Nantes, fut député en 1666, pour faire des remontrances à *Louis XIV*, sur une Déclaration donnée contre les Calvinistes. Ce Prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de son Royaume.* Du *Bosc* mourut en 1692. Il étoit né à Bayeux en 1623. On a de lui des *Sermons* & des pieces diverses en 3 vol. in-8°.

BOSCAGER, (*Jean*) Jurisconsulte, de Beziers, mort en 1687, à 84 ans, enseigna le Droit à Paris avec succès, & laissa une *Institution au Droit François & au Droit Romain*, avec des notes par de *Launay*, in-4°. La mort de *Boscager* fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, dans une campagne à six lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (*Jean*) de Barcelone, fut emmené à Venise par André *Navagero*, Ambassadeur de la République auprès de *Charles V.* C'est dans cette Ville qu'il apprit à transporter la rime de la Poésie Italienne, à la Poésie Espagnole. *Garcilasso* & lui sont regardés comme les premiers qui ayent tiré du chaos cette Poésie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Il réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (*Thomas Vuillebos*) Peintre Flamand, naquit en 1603. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A 12 ans il fit son portrait. Le Prince d'Orange admirateur de ses tableaux les enleva tous, & appella le Peintre à la Haye, où il l'occupa à embellir son Palais. Ce Peintre se distinguoit dans l'allégorie & par le coloris.

BOSIUS, (*Antoine*) de Milan, Auteur de *Roma sotterranea*, étoit Agent de l'Ordre de Malte. Son ouvrage renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens qu'on trouve à Rome dans les catacombes. Il passoit dans les souterrains quelquefois cinq ou six jours de suite. Un pere de l'Oratoire de Rome traduisit son livre d'Italien en Latin, en 2 vol. in-fol. 1651. Les amateurs des antiquités Ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage.

BOSQUET, (*François*) Evêque de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord Juge Royal de sa patrie, ensuite de Guienne & puis du Languedoc. On a de lui, I. Les *Epîtres d'Innocent III*, avec des remarques curieuses. II. Les *Vies des Papes* d'Avignon, in-8°. III. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. 1636. On lit dans son épitaphe: *Gregem verbo & exemplo sedulo pavit; largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (*Abraham*) Graveur, natif de Tours, donna les premieres leçons de perspective dans l'Académie de Peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'Architecture. On a de lui deux bons *Traités*, l'un sur la maniere de dessiner, l'autre sur la Gravure.

BOSSU, (*René le*) Religieux de Ste. Genevieve, naquit à Paris en 1631, d'un Avocat-Général à la Cour des Aides. Il mourut Sous-prieur de l'Abbaye de St. Jean de Chartres en 1680. Il contribua beaucoup à former la Bibliotheque de Ste. Genevieve de Paris. On a de lui, I. Un *Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, qu'il vouloit concilier. *Il ne savoit pas*, dit un bel esprit, *qu'il falloit les abandonner l'un & l'autre.* Non, il ne le savoit pas. *Newton* n'avoit pas paru, & le *Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chimeres anciennes que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, dans lequel on trouve des regles utiles, copiées en partie par ceux qui ont traité cette matiere après lui. Ce livre, qui n'est pas fini, devoit être suivi de

ché d'Urbin & de la Principauté de Camerino. Les principaux Seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Semigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli* & *Oliveroto* deux d'entr'eux furent étranglés. Le premier mourut content, dès que son meurtrier lui eut promis d'obtenir pour lui du Pontife, son pere, une indulgence *in articulo mortis*. Le Cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au Château S. Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au Duc de Valentinois toutes les places de la maison des *Ursins*. Il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre Cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les Charges les plus lucratives de la Cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit, & *Borgia* recueillit la succession qui montoit à plus quatre-vingts mille écus d'or. Après la mort de son pere, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquerent de le massacrer sous *Pie III*. La protection du Roi de France lui sauva la vie. Le Duc de Valentinois l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalez* de Cordoue qui l'envoya en Espagne, où on l'enferma. *César* s'étant évadé de sa prison se réfugia vers Jean d'*Albret*, Roi de Navarre son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée contre le Connétable de *Castille*. Il alla mettre le siege devant le Château de Viane, & y fut tué le 22 Mars 1507. Ce scélérat avoit de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise, *aut Cæsar aut nihil*. Ce qui donna lieu à un Poëte de faire ce distique:

*Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;*
*Aut nihil, aut Cæsar dixit: utrumque fuit.*

Voyez ALEXANDRE VI.

BORGIA, (*Saint François*) *Voyez* FRANÇOIS.

BORIS-GUDENOU, Grand Ecuyer de Moscovie, & beau-frere du Grand Duc, fut Régent de l'Etat pendant le regne de *Fédor*. Voulant s'assurer la Couronne, il fit tuer *Démétrius*, frere de *Fédor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au Gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter, il envoya des soldats pour raser le Château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roi *Fédor*, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il feignit de refuser la dignité Royale, mais il employa secrétement toutes sortes de moyens pour l'obtenir par l'élection des Grands. Il obtint ce qu'il souhaitoit, mais son bonheur fut traversé par l'imposture de *Griska*, qui parut sous le nom de *Démetrius*, & qui obtint la protection du Vaivode de Sandomir. Il persuada à celui-ci que l'assassin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs Villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnerent *Fédor Bonitowits*, fils de *Boris*, qui étoit fort jeune; mais la prospérité des armes du faux *Démetrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur Prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au Château, & arrêta prisonnier le jeune Grand Duc avec sa mere. En même temps on envoya supplier *Démetrius* de venir prendre possession de son Royaume. Le nouveau Roi fit tuer la mere & le fils le 10 Juin 1605, & c'est ainsi que finit cette Tragédie.



BORNIER, (*Philippe de*) Lieutenant particulier au Présidial de Montpellier, naquit dans cette Ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui, I. *Conférence des nouvelles Ordonnances de Louis XIV, avec celles de ses Prédécesseurs*. II. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*. Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles les Jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BORREL, (*Jean*) connu sous le nom de *Buteo*, Chanoine Régulier de S. Antoine, se distingua de son temps dans les Sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné en 1492, & mourut à Cénar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 le Recueil de ses ouvrages géométriques.

BORRI, (*Joseph-François*) Milanois, Enthousiaste, Chymiste, Hérésiarque & Prophete, s'attacha d'abord à la Cour de Rome; mais ayant ensuite déclamé contre elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, pour s'en rendre le maître, par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, & pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer autant qu'il seroit en eux à la propagation du regne de Dieu, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice, dont il devoit être le Général & l'Apôtre. Son véritable but ayant été découvert, *Borri* se réfugia à Strasbourg, & de-là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel*. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg, où la Reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le Roi de Danemarck imita *Christine*, & ne réussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le Nonce du Pape, qui étoit alors à la Cour de l'Empereur, le réclama & le fit conduire à Rome. Il y fut condamné à faire amende honorable, & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1696 au Château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la priere du Duc d'*Etrée*, qu'il avoit guéri d'une grande maladie. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'Alchimie.

BORRICHIUS, (*Olaüs*) Professeur de Médecine à Coppenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fit perdre sa philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poetis Græcis & Latinis*. II. *Antiquæ Romæ imago*. III. *De somno & somniferis*, &c.

BORROMÉE, (*Saint Charles*) naquit en 1538 dans le Château d'Arone, d'un pere illustre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la piété & aux Lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appella auprès de lui, le fit Cardinal & Archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l'Eglise, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant longtemps. Les Romains croupissoient alors dans l'ignorance & dans l'oisiveté; pour les en tirer, il forma une Académie composée d'Ecclésiastiques & de Séculiers, que son exemple & ses libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune Cardinal, au milieu d'une Cour fastueuse, se laissa entraîner au torrent, se donna des appartemens, des meubles, & des équipages magnifiques. Sa table étoit servie somptueusement, sa maison ne se désemplissoit point de Gentilshommes & de gens de Lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la soutenir. On le vit dans peu de temps grand Pénitencier de Rome, Archiprêtre de Sainte Marie Majeure, Protecteur de plusieurs Couronnes & de divers Ordres Religieux & Militaires, Légat de Bologne, de la

fort inférieurs aux vers Latins. *Bonnefons* eut un fils qui cultiva aussi avec succès la Poésie Latine.

BONNEFONS, (*Amable*) Jésuite, natif de Riom, est Auteur de plusieurs Livres de piété. Il mourut à Paris en 1653.

BONNEVAL, (*René de*) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des Ecrivains subalternes & des Poëtes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au cercle des Dieux.* II. *Réponse aux Paradoxes de l'Abbé des Fontaines.* III. *Critique du Poëme de la Henriade.* IV. *Critique des Lettres Philosophiques.* V. *Plaintes à l'Académie Françoise.* VI. *Epître à M. Gresset.* VII. *La Tontine de l'amour.* VIII. *La Tontine, Allégorie.* IX. *Elémens de l'éducation.* X. *Progrès de l'éducation.* XI. *Lettre d'un Hermite.* XII. *Apologie de la Musique.*

BONOSE, fils d'un Rhéteur, Lieutenant de l'Empereur *Probus* dans les Gaules, se fit proclamer *César* dans son département, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né plutôt pour boire que pour vivre, dit en voyant son cadavre : *Ce n'est point un homme qui est pendu : mais c'est une bouteille.* *Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

BONOSE, Capitaine Romain, fut condamné à être décapité par ordre de l'Empereur *Julien*, sous prétexte de rebellion ; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la croix que Constantin y avoit fait peindre.

BONRECUEIL, (*Joseph Duranti de*) Prêtre de l'Oratoire, Provençal, mort à Paris en 1756, a traduit quelques ouvrages de *Saint Ambroise*, avec les *Pseaumes expliqués par Théodoret*, *Saint Basile & Saint Jean Chrysostome*, en 7 vol. in-12. 1741.

BONTEKOE, (*Corneille*) Médecin de l'Electeur de Brandebourg, & Professeur à Francfort sur l'Oder, mort à la fleur de son âge, laissa un *Traité* sur le *Thé*, & un autre sur l'*Année Climatérique.* On les traduisit en François en 1699, deux volumes in-12.

BOOZ, fils de *Salmon*, pere d'*Obed*, épousa *Ruth*, vers 1275 avant Jesus-Christ. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORDE, (*Vidien la*) Prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, Supérieur de la Maison de Saint-Magloire à Paris, mourut en cette Ville en 1748. On a de lui, I. Plusieurs écrits fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires.* II. *Principes sur les deux puissances.* III. *Retraite de dix jours.* IV. *Mémoires* sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire 1733, in-4°. écrit avec noblesse & avec vérité. La Congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.

BORDELON, (*Laurent*) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730 chez le Président de *Lubert*, dont il avoit été Précepteur. Il étoit Docteur en Théologie de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le Théâtre de Paris. On a de lui plusieurs pieces entiérement oubliées, *Misogine* ou la Comédie sans femmes, Scenes du *Clam* & du *Coram*, *M. de Mort-en-Trousse*, &c. Le Théâtre convenant peu à son état, il se jeta dans la Morale, & la traita comme il avoit traité la Comédie, écrivant d'un style plat & bizarre des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Becafort Hypocondriaque*, ni son *Gongam* ou l'*Homme prodigieux transporté dans l'air, sur la terre & sur les eaux* : ni son *Titetutefnosy* ; ni le supplément de *Tasse-Roussi-Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations extravagantes de M.* Ouffle, *servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimé en 1754. Cet *Ouffle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête.



*Bordelon* raconte ses extravagances, non pas avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *D. Quichote* ; mais d'un style si diffus & si assommant, que les Compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* disoit qu'il écrivoit pour son plaisir : il auroit pu ajouter, & pour le supplice de ses Lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses ouvrages étoient ses péchés mortels*, un plaisant lui répliqua, *que le public en faisoit pénitence.*

BORDINGIUS, (*André*) fameux Poëte Danois. Ses *Poésies* ont été imprimées à Coppenhague en 1736, & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les Versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (*Paris*) Peintre, né à Trévise en Italie, d'une famille noble, disciple du *Titien* & du *Georgion*, vint en France en 1598. Il y peignit *François I* & plusieurs Dames de sa Cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux Arts. Il y a au Palais Royal une *Sainte Famille* de *Bordone.* Son tableau le plus estimé est celui de l'*aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour les Confreres de l'Ecole de Saint-Marc.

BORÉE, fils d'*Astrée* & d'*Heribée*, l'un des quatre principaux vents, enleva *Orythie*, fille d'*Erecthée.* Il en eut deux fils, *Calais* & *Zéthés.* La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus* par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion.

BOREL, (*Pierre*) natif de Castres, Médecin ordinaire du Roi, associé de l'Académie des Sciences pour la Chimie, mourut en 1678. On a de lui, I. *De vero telescopii inventore.* II. *Les antiquités de Castres.* III. *Trésor des recherches & des Antiquités Gauloises*, Paris 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la Langue Françoise est estimé & consulté. Il a été réimprimé dans la derniere édition du Dictionnaire Etymologique de *Menage.*

BORELLI, (*Jean-Alfonse*) Napolitain, Professeur de Philosophie & de Mathématique à Florence & à Pise, mort en 1679, laissa un bon traité *de motu animalium*, un autre *de vi percussionis*, où l'on trouve des observations curieuses.

BORGHESE, (*Paul Guidotte*) Peintre & Poëte Italien, avoit quatorze talens ou métiers, & n'en mourut pas moins de faim, vers le milieu du dix-septieme siecle. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre Poëme où il prendroit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Son ouvrage parut sous le titre de *la Jérusalem ruinée.* Il est comparable au *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse.*

BORGIA, (*César*) second fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par son pere à la dignité d'Archevêque de Valence, & à celle de Cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour *Lucrece* sa sœur, & par le meurtre de son aîné Jean *Borgia*, devenu son rival. *César* passa, après ces forfaits, de l'état Ecclésiastique au séculier. Le bon Roi *Louis XII* qui s'étoit ligué avec ce scélérat, pour la conquête du Milanez, le fit Duc de Valentinois, & lui donna en mariage Charlotte d'*Albret*, qu'il épousa, malgré sa qualité de Diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. *Borgia* soutenu par les troupes du Roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pesaro & Rimini, s'empara du Du-

deux autres parties, où l'Auteur auroit justifié toutes les regles qu'il avoit proposées, en les appliquant aux Poëmes d'*Homere* & de *Virgile*. Un Poëte, qui s'est exercé dans ce genre, assure que ces regles ne sont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odissée*, & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques seroient fort en peine de réconcilier *Homere* avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans son Eneïde le plan de l'Iliade & celui de l'Odissée. On en laisse la décision aux gens de goût qui n'ont point fait de Poëmes épiques, & qui ne sont pas par conséquent intéressés à s'élever contre les leçons, que la médiocrité a souvent données au génie, suivant la pensée d'un Auteur de ce temps. Le P. *le Bossu* se distinguoit autant par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit.

BOSSUET, (*Jacques-Benigne*) né à Dijon en 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne, laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Il fut, dit-on, d'abord destiné au Barreau & au mariage. On assure qu'il y eut un contrat entre lui & Mademoiselle *Desvieux*, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les temps; mais ce contrat, supposé qu'il ait existé, ne fut point suivi de la célébration. *Bossuet* après ses premieres études vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz où il étoit Chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur. Il s'appliqua à l'instruction des Protestans & en ramena plusieurs à la Religion Catholique. Ses succès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris pour remplir les Chaires les plus brillantes. La Reine Mere *Anne d'Autriche*, son admiratrice, lui fit donner à l'âge de 34 ans l'Avent de la Cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut si enchanté du jeune Prédicateur, qu'il fit écrire en son nom à son pere, Intendant de Soissons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. Son Carême de 1666, son Avent de 1668 prêché pour confirmer le Maréchal de *Turenne* nouvellement réuni à l'Eglise Catholique, lui valurent l'Evêché de Condom. Le Roi lui confia bientôt l'éducation de Mgr. le *Dauphin*; il prêta le serment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après, il se démit de l'Evêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce temps qu'il prononça l'Oraison funebre de *Madame*, morte si subitement au milieu d'une Cour brillante dont elle étoit la gloire & les délices. Personne ne posséda mieux que lui le talent de faire passer avec rapidité dans l'ame de ses Auditeurs le sentiment profond dont on est pénétré. A ces paroles: « O nuit désastreuse, nuit » effroyable! où retentit tout à coup, » comme un éclat de tonnerre, cette » étonnante nouvelle: *Madame se* » *meurt, Madame est morte*, » toute la Cour fondit en larmes. Le pathétique & le sublime éclatent également dans ce Discours, comme dans plusieurs autres morceaux de ses Oraisons funebres. Ce grand homme avoit un talent supérieur pour ce genre, qui demande beaucoup d'élévation dans l'esprit & dans le style, une sensibilité rare pour le grand, un génie qui saisisse le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides; c'est là le caractere de l'éloquence de *Bossuet*. Cette mâle vigueur de ses Oraisons funebres, il la transporta dans son discours sur l'Histoire Universelle, composé pour son Eleve. On ne peut se lasser d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des Empires, les causes de leurs progrès, & celles de leur décadence, les desseins secrets de la Providence sur les hommes, les ressorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choses humaines. C'est un spectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés que l'Eloquence ait donné à la Religion & à la Philosophie. Les soins que *Bossuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompensés par



par la Charge de premier Aumônier de Mme. la *Dauphine* en 1680, & par l'Evêché de Meaux en 1681. Il fut honoré en 1697, d'une Charge de Conseiller d'Etat, & l'année d'après, de celle de premier Aumônier de Mme. la Duchesse de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. *Fénelon*, Archevêque de Cambrai, venoit de publier son Livre de l'*Explication des maximes des Saints* sur la vie intérieure; *Bossuet* qui voyoit dans cet ouvrage des restes du *Molinosisme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuerent ces productions à la jalousie que lui inspiroit *Fénelon*; & ses amis à son zele contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'Archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que *Fénelon* remporta sur lui-même, le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait: *Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV*. *Sire*, répondit *Bossuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut: quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard*. Il fut aussi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la satire sur les femmes de *Despréaux*, son ami & son panégyriste, l'Evêque de Meaux décida, sans hésiter, que le Docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la satire en général, comme incompatible avec la Religion Chrétienne & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état. Ses mœurs étoient aussi séveres que sa morale. Tout son temps étoit absorbé par l'étude, ou par les travaux de son ministere, prêchant, catéchisant, confessant. Il ne se permettoit que des délassemens fort courts. Il ne se promenoit que rarement, même dans son jardin. Son Jardinier lui dit un jour: *Si je plantois des saint Augustin & des saint Chrysostome, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en souciez guere*. Ce grand homme fut enlevé à son Diocese, à la France & à l'Eglise en 1704, à l'âge de 77 ans. On a commencé à donner en 1743 une collection des ouvrages de *Bossuet* en 12 vol. in-4°. Les deux premiers sont consacrés à ce qu'il a écrit sur l'Ecriture Sainte; on y trouve aussi le Catéchisme de son Diocese, des prieres, &c. Le III. renferme l'exposition de la Doctrine Catholique, ouvrage qui opéra la conversion du grand *Turenne*, avec l'avertissement & les approbations données à ce Livre, & l'Histoire des variations des Eglises Protestantes, un des Ecrits de Controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre. Le IV. contient la défense de l'Histoire des Variations, & six Avertissemens aux Protestans, la Conférence avec le Ministre *Claude*, &c. Le V. offre le Traité de la Communion sous les deux especes, la réfutation du Cathéchisme de *Paul Ferri*, les Statuts & Ordonnances Synodales, les Instructions Pastorales, &c. Le VI. & le VII. sont presque entiérement remplis par les Ecrits sur le Quiétisme. Le VIII. par les Discours sur l'Histoire Universelle & les Oraisons funebres. On doit ajouter aux éloges que nous avons faits de ces chefs-d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques antitheses forcées, quelques images peu agréables; comme quand il dit dans l'Oraison funebre de Madame: *Elle fut douce envers la mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde*. Mais quelques traits pareils semés çà & là n'empêchent point que ces discours ne partent d'un génie supérieur. Le IX. & X. présentent différens ouvrages de piété. On trouve dans le XI. des écrits dans le même genre, & le commencement de son Abrégé de l'Histoire de France, dont la suite est

renfermée dans le Tome XII. On a donné une suite à cette édition, en 5 vol. in-4°. renfermant la défense de la déclaration du Clergé de France sur la puissance ecclésiastique, avec une traduction en François par l'Abbé *Le Roi*, ci-devant de l'Oratoire. Le même a publié en 1753 trois volumes d'œuvres posthumes. Le premier renferme le projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Augsbourg avec l'Eglise Catholique, projet traversé par le Philosophe *Leibnitz*, qui se mêla de cette Controverse. *Bossuet*, inébranlable sur le dogme, promettoit de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mere tendre. On trouve dans le second les Traités contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le troisieme divers Ecrits de Controverse, de Morale & de Théologie mystique. On a encore un Recueil de différens Opuscules de *Bossuet* en 5 vol. in-12. 1751. Le style de *Bossuet*, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs; mais il va rapidement au sublime, dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet Auteur sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cedent à aucun de nos meilleurs Ecrivains. L'Académie Françoise le compte parmi ses Membres qui l'ont le plus illustrée. La *Bruyere* a dit de lui: « Que n'est-il point? Orateur, Historien, Théologien, Philosophe, » d'une rare érudition, d'une plus » rare éloquence.... Parlons d'avance le langage de la postérité, » un Pere de l'Eglise. » M. de *Burigny* de l'Académie des Belles-Lettres, a publié en 1761 la vie de *Bossuet*, in-12.

BOTAL, (*Léonard*) né à Asti, Médecin de *Henri III.* introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la Faculté de Médecine. On a une assez bonne édition de ses œuvres, à Leyde in-8°. 1660.

BOTH, (*Jean & André*) Peintres Flamands, tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Bloemaert*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent non seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la maniere du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le paysage, & le second les figures & les animaux; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroissoient sortir de la même. Ils étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ils se distinguoient principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOVADILLA, (*Dom François de*) Commandeur de l'Ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 Gouverneur-Général dans les Indes par *Ferdinand*, Roi d'Espagne. Ce Prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout à coup du sein de la misere au faîte des honneurs, oublia bientôt son premier état: à peine fut-il arrivé à S. Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il somma *D. Diego Colomb*, frere de *Christophe*, de lui céder la Citadelle de S. Dominique, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. *Christophe Colomb* accourut à cette nouvelle au secours de son frere, & *Bovadilla*, sans avoir égard à la qualité, ni aux grands services qu'il avoit rendus à l'Espagne, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à *D. Diegue* & à *D. Barthelemi Colomb*, freres de *Christophe*. Dans le temps que *Bovadilla* traitoit si indignement des hommes à qui l'Etat étoit si redevable, il agissoit envers des criminels réels, avec la bonté qu'il eût été convenable d'employer envers les premiers. Il publia une amnistie en faveur de tous ceux qui étoient coupables de révolte, & il renvoya en Espagne, comme criminels, les *Colombs* innocens, avec les pieces de leur procès. *Ferdinand* & *Isabelle* furent indignés de ce procédé. Ils donnerent des ordres sûrs pour



mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus, pour se rendre à Grenade où la Cour se trouvoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaire. Ils annullerent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & *Dom Nicolas Ovando*, Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, fut envoyé à sa place. *Bovadilla* se trouva tout à coup absolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur jusqu'à son départ, qui arriva peu après, & qui fut la derniere action de sa vie: car la flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-un navires tous chargés d'or, périrent en cette occasion.

BOUCHARDON, (*Edme*) Sculpteur du Roi, naquit en 1698 à Chaumont en Bassigni, d'un pere qui professoit la Sculpture & l'Architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux Arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque temps à Paris sous *Coustou* le cadet, & remporté un prix à l'Académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme éleve payé par le Roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'Académie en 1744, & une autre de Professeur en 1746 furent le prix de ses travaux. La mort les termina en 1762; & ce fut une véritable perte pour les Arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique, *Bouchardon* conserva toujours des mœurs simples & l'esprit, non de ce siecle frivole, mais celui des siecles passés. Il ne connut jamais l'intrigue; les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté & s'exprimoit avec chaleur. La Musique étoit sa récréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. On peut voir la liste de ses nombreux ouvrages dans l'Abrégé de sa *Vie*, publié à Paris en 1762 in-12, par M. le Comte de *Caylus*, le protecteur, le juge & l'émule des grands Artistes.

BOUCHE, (*Honoré*) Docteur en Théologie, Prévôt de Saint Jacques-lès-Barrême, au Diocese de Senez, naquit à Aix en 1598, & mourut vers l'année 1671. On a de lui *la Chorographie* ou *Description de Provence*, & *l'Histoire Chronologique du même Pays*, 2 volumes in-folio en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Histoire, compilation mal digérée de l'Histoire Romaine & de celle des Rois de France, écrite dans un style moitié Latin, moitié François. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit suivi les conseils du savant Chronologiste *Pagi*. Il est recherché pourtant, malgré ses défauts, pour les Chartres dont il est semé.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

BOUCHER, (*Jean*) Parisien, naquit vers l'an 1550, fut successivement Recteur de l'Université de Paris, Prieur de Sorbonne, Docteur & Curé de S. Benoît. Cet homme, qui par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde du temps de la Ligue. Ce fut dans sa chambre que se tint la premiere assemblée de cette association en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son Eglise, & excita ses ouailles contre leur Souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité, *De justa Henrici III abdicatione*, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire que la haine de *Henri III* pour le Cardinal de *Guise*, venoit des refus qu'il en avoit essuyés dans sa jeunesse. Il se distingua parmi tous les Prédicateurs qui louerent le meurtrier de ce Prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son Successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos Rois, comme le dernier des hommes. Ses Sermons prêchés contre ce Prince dans l'Eglise de *Saint Mery*, sont

intitulés : *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon, Prince de Béarn en* 1594 in-8°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut Chanoine & Doyen de Tournai en 1644. Il aima sa patrie lorsqu'il fut loin d'elle. On dit qu'il se repentit de ces excès sur la fin de ses jours. On a encore de lui l'*Apologie de Jean Chatel*, in-8°. en 1595 & 1620, & quelques autres mauvais Livres.

BOUCHERAT, (*Louis*) Chancelier de France, & Garde des Sceaux en 1685, mourut comblé d'honneurs en 1699, à 83 ans. Il était fils de *Jean Boucherat*, Maître des Comptes. Ils se distinguerent l'un & l'autre dans leurs Emplois.

BOUCHET, (*Jean*) Procureur de Poitiers sa patrie, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, & par quelques pieces de *Poésies morales*. La plus singuliere est le *Chapelet des Princes*, formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'Auteur y marque les vertus dont les Princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à Charles de la *Trimouille*; les 19 premiers vers commencent par une des Lettres du nom de ce Seigneur. On a de *Bouchet* d'autres ouvrages.

BOUCHET, (*Henri du*) Conseiller au Parlement de Paris, laissa sa Bibliotheque aux Chanoines Réguliers de Saint Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1654.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINGRE, Maréchal de France, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI* dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosebec en 1382. Ce Prince le fit Chevalier la veille de cette journée. Les Genois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de Jean *Galeas Visconti*, Seigneur de Milan, le Roi *Charles VI* dont ils implorerent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce Général punit les factieux, rétablit l'ordre & pourvut à la sureté de la Ville en bâtissant deux Châteaux qui se communiquoient. L'inconstance de ce peuple, ou la sévérité de leur Gouverneur occasionna des troubles. Le Marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la République, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France qui perdit Genes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincour en l'année 1415, mené en Angleterre, où il mourut en 1421. Il aima les Poëtes & cultiva la Poésie.

BOUDIER, (*René*) naquit à Alençon en Normandie, & mourut à Mantes en 1723, âgé de 90 ans. Ce fut un génie prématuré. A l'âge de quinze ans il savoit le Latin, le Grec, l'Espagnol, & faisoit des vers François, jolis pour son âge. Il acquit peu à peu toute sorte de connoissances. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'Histoire, la Grammaire, la Géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*, un *Traité sur les Médailles*, un *abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son épitaphe, faite par lui-même.

*Je suis Gentilhomme Normand,*
*D'une ancienne & pauvre noblesse,*
*Vivant de peu tranquillement,*
*Dans une honorable paresse.*
*Sans cesse le Livre à la main,*
*J'étois plus sérieux que triste;*
*Moins François que Grec & Romain,*
*Antiquaire, Archimédaillisle;*
*J'étois Poëte, Historien,*
*Et maintenant je ne suis rien.*

BOUDON, (*Henri-Marie*) Grand Archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fere, & se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. M. *Collet* a publié sa vie en 1754 en 2 volumes in-12. Cet Historien lui fait faire beaucoup de miracles, qui prouvent moins la piété de *Boudon* que la crédulité de M. *Collet*, suivant la pensée d'un Journaliste. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais; c'est tout ce qu'il y a de merveilleux dans sa vie.



BOUDOT, (*Jean*) Libraire célebre & Imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même Ville en 1754. Il s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin* in-8°. tiré d'un grand Dictionnaire en quatorze volumes in-4°. dont il étoit l'Auteur. Ses connoissances Bibliographiques le firent rechercher par les Savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la Littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une Bibliotheque choisie.

BOUETTE DE BLEMUR, (*Jacqueline*) née en 1618, d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de onze ans, dans l'Abbaye de la Sainte Trinité de Caen. La Duchesse de *Metklembourg*, ayant projeté de faire à Châtillon un établissement des Bénédictines du Saint Sacrement, demanda la Mere *Bouette*. Cette sainte Religieuse, de Prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être Novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les Abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle: I. *L'Année Bénédictine*, 7 volumes in-4°. II. *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété des derniers siecles*, 2 volumes in-4°. III. *Vies des Saints*, in-folio 4 volumes. Il y a quelques Fables pardonnables à une femme & à une Religieuse; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

BOUFLERS, (*Louis François Duc de*) Pair & Maréchal de France, d'une famille illustre de Picardie, naquit en 1644. Ses dispositions pour l'art de la Guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669, pour être Colonel d'un Régiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce Régiment sous le Maréchal de *Crequi*, & sous *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voerden, il en reçut une seconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708. Le siege dura pendant près de quatre mois. Le Prince *Eugene* le poussa avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Boufflers*, *d'avoir pris Lille; mais j'aimerois encore mieux l'avoir défendue comme vous.* Le Roi le récompensa comme s'il eût gagné une bataille: il fut fait Pair de France, il eut les grandes entrées de premier Gentilhomme, & la survivance du Gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au Parlement pour s'y faire recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'Officiers qui avoient défendu Lille avec lui: *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie, & je ne dois me louer que d'avoir été à la tête de tant de braves gens.* Cette même générosité, qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du Maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni Canon ni prisonnier. Le Maréchal de *Boufflers* joignoit à l'activité d'un Général, l'ame d'un bon citoyen, servant son Maître comme les anciens Romains servoient leur République, ne comptant sa vie pour rien dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le Roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses Lieutenans, il partit à l'instant sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses Officiers un disgracié

& un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son Pays & pour son Prince. Lorsque *Louis XIV* forma le Camp de Compiegne, pour servir de leçon à son petit-fils le Duc de *Bourgogne* & de spectacle à toute la Cour, *Boufflers* y vécut si splendidement, que le Roi dit à *Livri* son Maître d'Hôtel: *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne saurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui, quand il ira au Camp.* Ce Patriote, ce Général mourut à Fontainebleau en 1711, âgé de 68 ans. En lui (écrivoit Mme. de *Maintenon*) le cœur est mort le dernier. On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre de *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le Roi *Guillaume* avant pris Namur en 1695, arrêta *Boufflers* prisonnier contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le Maréchal qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa Place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la Garnison de Dixmude & de Deynse, que les François avoient retenue, malgré les Capitulations. *Si cela est*, dit *Boufflers*, *on doit arrêter ma garnison, & non moi. Monsieur*, lui répondit-on, *on vous estime vous plus que dix mille hommes.*

BOUFLERS, (*Joseph-Marie, Duc de*) fils du précédent, héritier des vertus de son pere, mourut à Genes, Maréchal de France en 1747, le jour même que les Autrichiens leverent le siege de cette Ville. Il fut également regretté des Genois, des François, & des Espagnols. C'est en considération des services de son Pere, qu'il lui succéda dans le Gouvernement de Flandres, n'ayant encore que cinq ans.

BOUGAINVILLE, (*Jean-Pierre de*) né à Paris, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célebre, & lui procurerent les places qui flattent le plus les Gens de Lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'Académie Royale des Inscriptions, membre de l'Académie Françoise & de quelques autres Compagnies étrangeres, Censeur Royal, Garde de la salle des antiques du Louvre, & l'un des Secrétaires ordinaires du Duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le temps. Il mourut au château de Loches en 1763 dans la quarante-unieme année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits comme dans ses mœurs tout fut louable, & rien n'annonçoit le vain désir d'être loué. Avec les talens qui rendent célebre, il n'aspira qu'à l'honneur d'être utile. L'art détestable de la satire, de l'intrigue, de la tracasserie, aujourd'hui si commun parmi les gens de Lettres, lui étoit inconnu. On a de lui, I. Une traduction de l'*Anti-Lucrece* du Cardinal de *Polignac*, en 2 volumes in-8°. & en un volume in-12, précédée d'un discours préliminaire plein d'esprit & de raison. Sa version respire partout l'élégance & la force; mais l'Auteur n'a pas assez senti l'obligation où il étoit de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour qui ne pût être admis en bonne Poésie. II. *Parallele de l'expédition de Thomas-Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*, rempli de savoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu boursouflé.

BOUGEANT, (*Guillaume Hyacinthe*) né à Quimper en 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les Humanités à Caen & à Nevers, il vint au College de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Fleche, occasionné par son *amusement philosophique sur le langage des bêtes*. Ce Livre adressé à une femme, est plein de graces, de saillies & même de galanteries. *Que vous êtes séduisante, Madame*, lui dit le R. P. *& que vous connoissez bien tout l'empire que vous avez sur moi.* Si l'on en croit un Auteur, le Jésuite avoit autant étudié le langage des amans que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & le langage du pays de *Romancie*. Il connoissoit beaucoup aussi celui de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché par l'enjouement de son caractere que par ses talens. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le traité de Westphalie, sous les ministeres de Richelieu & de Mazarin*, 2 volumes in-12. Cet ouvrage rempli de faits curieux, est écrit avec élégance & avec légéreté. Il paroît que l'Auteur étoit né avec du discernement, de la pénétration, de la précision & du goût. II. *Histoire du Traité de Westphalie*, 2 volumes in-4°. ou 4. volumes in-12. 1744; la sagesse, la dignité, les recherches curieuses & intéressantes, le développement des caracteres, & des ruses des négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antithese, lui ont fait donner un rang distingué parmi nos meilleures histoires. III. *Exposition de la doctrine Chrétienne par demandes & par réponses, divisée* en trois Catéchismes, l'Historique, le Dogmatique & le Pratique, in-4°. & en 4 vol. in-12. ouvrage digne de son Auteur pour le style, mais qui souffrit quelques difficultés pour le dogme; & beaucoup moins lu que le *Catéchisme de Montpellier*, & l'exposition de *Mesenguy*. IV. *Voyage merveilleux du Prince Fanferedin dans la Romancie*, Satire sans agrément & sans justesse, contre les images & le style des Poëtes anciens & modernes. V. *Amusement Philosophique sur le langage des bêtes*. C'est une débauche d'imagination qui lui causa bien des chagrins. L'Auteur se rétracta dans une lettre à l'Abbé *Savalette*. Ce petit ouvrage est ingénieux, & n'auroit été regardé que comme un jeu d'esprit, si on n'avoit craint que quelques lecteurs n'en fissent un mauvais usage. VI. Trois *Comédies* en prose, la *Femme Docteur* ou la *Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; les *Quakers François* ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du sel dans quelques scenes; mais on essuie bien de l'ennui dans d'autres.



BOUGEREL, (*Joseph*) Prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'est fait connoître par sa *Vie de Gassendi*, curieuse, mais fautive & trop prolixe, & par ses *Mémoires* pour servir à l'Histoire des hommes illustres de Provence, où l'on trouve une érudition recherchée & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un volume in-12. de cet ouvrage, qui devoit former 4 volumes in-4°.

BOUGUER, (*Pierre*) naquit au Croisic d'un Professeur Royal d'Hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les hautes Sciences. L'Académie des Sciences de Paris couronna en 1727 son *Mémoire* sur la mâture des vaisseaux, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736 avec Mrs. *Godin* & de la *Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre; ce voyage acquit de nouvelles lumieres aux sciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ses confreres. Il mourut en 1758, âgé de 60 ans 6 mois. Il avoit travaillé pendant trois ans au Journal des Savans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité on fait rechercher de tous les Géometres. *La relation de son voyage* au Pérou se trouve dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences de l'année 1744.

BOUHIER, (*Jean*) Président à Mortier au Parlement de Dijon, naquit dans cette Ville en 1673. Ses talens pour les Lettres, les Langues & la Jurisprudence se développerent de bonne heure. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du Pere *Oudin* Jésuite son ami.

Le Président *Bouhier* s'adonna à la Poésie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui, I. *La traduction* en vers, du Poëme de *Petrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance; mais ils sont quelquefois négligés. Les remarques dont il a accompagné ses versions, sont du savant le plus profond. II. Des *Tusculanes* de *Cicéron*, avec l'Abbé d'*Olivet*. Les morceaux du Président *Bouhier* sont fideles; mais on y désireroit quelquefois plus de précision. III. Des *Lettres* sur les Thérapeutes. IV. Des *Dissertations* sur différens Auteurs de l'antiquité. V. Des ouvrages de Jurisprudence, &c. &c. Tous ces écrits respirent l'érudition.

BOUHOURS, (*Dominique*) né à Paris en 1628, Jésuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir professé les Humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes Princes de *Longueville*, & ensuite à celle du Marquis de *Seignelaï*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris en 1702. C'étoit un homme poli, dit l'Abbé de *Longuerue*, ne condamnant personne & cherchant à excuser tout le monde. On a de lui, I. Les *entretiens d'Ariste & d'Eugene*, in-12. 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, malgré le style empesé & *maniéré* (pour parler le langage du temps) qui s'y montre à chaque page. On y voit un bel esprit: mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre: *Si un Allemand peut être un bel esprit*. Il est sûr que cette question dut paroître au premier coup d'œil une injure; mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient gueres alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y répandit des fleurs du bel esprit, on ne doit pas trouver mauvais que l'Ecrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le Cardinal du *Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. *Barbier* d'Aucour en publia dans le temps une critique, dans laquelle il répandit également les plaisanteries & les réflexions. On convint, avec l'ingénieux censeur, qu'il avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit qu'il ne manquoit au Pere *Bouhours*, pour écrire parfaitement, que de savoir penser. Cela étoit exagéré, dit M. l'Abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & doutes sur la langue Françoise*, où il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'Auteur dans le temple du goût derriere les grands hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La maniere de bien pensér sur les ouvrages d'esprit*, contre laquelle on publia *les sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux de *Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fut estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes gens dans la littérature. Il pese ordinairement avec équité les Ecrivains anciens & modernes. Les *Concerti* du *Tasse* & de quelques autres Auteurs Italiens sont jugés sévérement à ce Tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des entretiens d'*Ariste*: mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des anciens & des modernes*. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. V. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*: l'Auteur l'entreprit pour détruire ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarasin*, *Moliere*, &c. de courir les ruelles & de rechercher les Dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ses Livres. Le peu de succès qu'eurent les pensées des Peres de l'Eglise, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'Auteur ne devoit pas les



avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. *L'Histoire du Grand Maître d'Aubusson*, écrite purement. VII. Les *vies* de *Saint Ignace* & de *Saint François Xavier*. Il compare le premier à *César* & le second à *Alexandre*. Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces histoires. Il raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la classe, son esprit s'envoloit au Ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites célestes, de prédictions & d'autres prodiges du Saint, il est plus circonspect que *Ribadeneira* & les autres Historiens d'*Ignace*, &c. L'Abbé de la *Chambre* appelloit *Bouhours l'Empereur des Muses*, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite bel esprit.

BOUILLART, (*Dom Jacques*) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né en 1669, à Meulan au Diocese de Chartres, mort à Saint Germain des Prés en 1726, publia le *Martyrologe d'Usuard*, copié sur l'original même de l'Auteur. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Saint Germain des Prés*.

BOUILLAUD, (*Ismaël*) ou *Bouilliau*, naquit à Loudun en 1605, de parens Protestans. Il quitta cette religion, & fut ordonné Prêtre. Les Belles-Lettres, l'Histoire, les Mathématiques, le Droit & la Théologie l'occuperent tour à tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'Abbaye de S. Victor, & y mourut en 1694, emportant les regrets de tous les Savans de son siecle. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. On a de lui: I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en six livres, un volume in-fol. II. Discours sur la *réformation des quatre Ordres Religieux mendians, & la réduction de leurs Couvents à un nombre déterminé*, ouvrage intéressant & rare, composé par ordre de M. de *Lionne*. III. Une édition de l'*Histoire de Ducas* en Grec, avec une version Latine & des notes, &c. &c. &c.

BOULAINVILLIERS, (*Henri de*) Comte de S. Saire, &c. naquit à S. Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'Académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer; il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite pour régler les affaires de sa famille fort dérangées. Il se livra alors entiérement à l'Histoire de France. Il chercha à connoître nos lois, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus savant Gentilhomme du Royaume, dans l'Histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit M. de *Voltaire*, s'il n'avoit été trop systématique. Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans. En ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits sur des matieres plus délicates donnerent lieu de croire, qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand savoir & sa Philosophie, il avoit le foible de l'Astrologie judiciaire. Le Cardinal de *Fleuri* disoit de lui, qu'il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent. Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722, entre les bras du P. *Laborde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses dernieres dispositions. On a de lui, I. Une *Histoire de France* jusqu'à *Charles VIII*, avec des *Mémoires historiques* sur l'ancien gouvernement de cette Monarchie, jusqu'à *Hugues Capet*. Il a appellé le gouvernement féodal, le chef-d'œuvre de l'esprit humain: l'expression est forte, & n'est pas juste. Le Président *Hénault* & le célebre *Montesquieu* ont rejeté entiérement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre Monarchie.